

Intégration d'art

In A+ revue belge d'architecture n° 195, dossier 1%, août-septembre 2005

Source O rama est un musée didactique autour du thème de l'eau en rapport avec les sources thermales de Chaudfontaine. Pour inviter le public à pénétrer dans le lieu, les architectes ont réalisé une double façade en verre. L'artiste Lucile Bertrand a été invitée à intervenir au niveau de la baie vitrée. « Le fait de travailler avec un artiste n'était pas une obligation dans ce cas-ci » explique Brigitte d'Helft (a.2R.C.). « Nous avons soumis ce souhait au maître d'ouvrage, qui l'a accepté. S'il n'y a pas moyen de bénéficier de subventions pour la réalisation d'une oeuvre d'art, nos interlocuteurs sont rarement conscients de l'intérêt de celle-ci. C'est alors à nous de les persuader. La réalisation d'une oeuvre est fondamentale pour nous et contribue étroitement à l'aboutissement d'un projet. L'artiste apporte une dimension lyrique que l'architecte seul ne peut atteindre. Au Musée de l'eau, le contraste véhiculé par le caractère diaphane des sculptures de plumes face à la construction architecturale enrichit l'ensemble d'une dimension poétique. »

« Dès l'élaboration du projet, nous voulions, à l'aide de certains éléments architecturaux, répondre à la symbolique de la terre et de l'eau. Il restait à matérialiser l'air. Le travail de Lucile Bertrand nous est alors venu à l'esprit. Il n'est pas sans évoquer des nuages et donc la concrétion de l'air en amas de vapeur d'eau maintenues en suspension dans l'atmosphère. La structure en verre préexistante est apparue comme une évidence pour accueillir son installation, le matériau répondant également à la translucidité et à la fluidité de l'air. »

« Jusqu'à présent j'étais intervenue dans l'espace de manière éphémère », -explique Lucile Bertrand. « La démarche est différente lorsqu'il s'agit d'une oeuvre pérenne. Selon moi, pour s'intégrer à une architecture de manière durable, il faut davantage tenir compte de la fonction du lieu, de son histoire, mais aussi des personnes qui vont y circuler. »

« Tout en restant fidèle à ma démarche de représenter la limite entre le sensible et l'imperceptible, il fallait glisser un choc poétique au sein de cette architecture. C'est justement cette ambiguïté entre visible et invisible que les architectes recherchaient pour matérialiser l'air. Je voulais provoquer une progression dans le regard des gens. »

« Les sculptures de plume que j'ai réalisées au Musée de l'eau diffèrent de mes travaux précédents au niveau du volume. Il ne s'agit plus d'un tableau en deux dimensions mais bien d'une oeuvre perçue des deux côtés de la façade vitrée. La structure de l'installation a été remplacée par de l'inox brossé en référence à la construction de la façade et la transparence se situe à présent au cœur de l'architecture. »

Adèle Santocono